

BACCALAUREAT GENERAL

EPREUVE ANTICIPEE DE FRANÇAIS

SERIE L

SESSION 2008

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

OBJET D'ETUDE : réécriture

CORPUS

Texte A : Charles Perrault, *Le Petit Poucet*, 1697

Texte B : Charles Perrault, *La Belle au Bois Dormant*, 1697

Les textes A et B sont extraits de *Histoires ou contes du temps passé avec des moralités*.

Texte C : Victor Hugo, « Bon conseil aux amants », *Toute la lyre*, 1861 (édition posthume en 1888)

Texte D : Michel Tournier, *La fugue du Petit Poucet*, dans *Le Coq de bruyère*, 1978

Le candidat lira le corpus, traitera la question, puis choisira l'un des trois travaux d'écriture. Toutes les réponses devront être rédigées et organisées.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 6 pages numérotées 1/6, 2/6, 3/6, 4/6, 5/6, 6/6.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Texte A

Le Petit Poucet et ses frères perdus dans la forêt trouvent refuge dans une maison qui se trouve être celle d'un ogre. La femme de ce dernier tente alors de protéger les enfants en les cachant.

1 (...) Comme ils commençaient à se chauffer, ils entendirent heurter trois ou quatre grands coups à la porte : c'était l'Ogre qui revenait. Aussitôt sa femme les fit cacher sous le lit et alla ouvrir la porte. L'Ogre demanda d'abord si le souper était prêt, et si on avait tiré du vin, et aussitôt se mit à
5 table. Le Mouton était encore tout sanglant, mais il ne lui en sembla que meilleur. Il fleurait¹ à droite et à gauche, disant qu'il sentait la chair fraîche. « Il faut, lui dit sa femme, que ce soit ce Veau que je viens d'habiller² que vous sentez. - Je sens la chair fraîche, te dis-je encore une fois, reprit l'Ogre, en regardant sa femme de travers, et il y a ici quelque chose que je
10 n'entends³ pas ». En disant ces mots, il se leva de Table, et alla droit au lit. « Ah, dit-il, voilà donc comme tu veux me tromper, maudite femme ! Je ne sais à quoi il tient que je ne te mange aussi ; bien t'en prend d'être une vieille bête. Voilà du Gibier qui me vient bien à propos pour traiter⁴ trois Ogres de mes amis qui doivent me venir voir ces jours ici ». Il les tira de
15 dessous le lit l'un après l'autre. Ces pauvres enfants se mirent à genoux en lui demandant pardon ; mais ils avaient à faire au plus cruel de tous les Ogres, qui bien loin d'avoir de la pitié les dévorait déjà des yeux, et disait à sa femme que ce serait là de friands morceaux lorsqu'elle leur aurait fait une bonne sauce. Il alla prendre un grand Couteau, et en approchant de
20 ces pauvres enfants, il l'aiguisait sur une longue pierre qu'il tenait à sa main gauche. Il en avait déjà empoigné un, lorsque sa femme lui dit : « Que voulez-vous faire à l'heure qu'il est ? N'aurez-vous pas assez de temps demain matin ? - Tais-toi, reprit l'Ogre, ils en seront plus mortifiés⁵. - Mais vous avez encore là tant de viande, reprit sa femme ; voilà un
25 Veau, deux Moutons et la moitié d'un Cochon ! - Tu as raison, dit l'Ogre ; donne-leur bien à souper, afin qu'ils ne maigrissent pas, et va les mener coucher ». La bonne femme fut ravie de joie, et leur porta bien à souper, mais ils ne purent manger tant ils étaient saisis de peur. Pour l'Ogre, il se remit à boire, ravi d'avoir de quoi si bien régaler ses Amis. Il but une
30 douzaine de coups plus qu'à l'ordinaire, ce qui lui donna un peu dans la tête, et l'obligea de s'aller coucher.

Charles Perrault, *Le Petit Poucet*

1 - Fleurir : *sentir*.

2 - Habiller : *barder, préparer pour la cuisson*.

3 - Que je n'entends pas : *que je ne comprends pas ...*

4 - Traiter : *recevoir à sa table*.

5 - Mortifiés : *rendus plus tendres à manger*.

Texte B

Après avoir réveillé la Belle au Bois Dormant le Prince Charmant l'épouse en secret. Ils ont deux enfants, Aurore et Jour. A la mort de son père, le prince devient roi et annonce son mariage à la reine sa mère, qui est une ogresse.

- 1 Quelque temps après, le roi¹ alla faire la guerre à l'empereur Cantalabutte son voisin. Il laissa la régence du royaume à la reine sa mère, et lui recommanda fort sa femme et ses enfants : il devait être à la guerre tout l'été, et dès qu'il fut parti, la reine mère envoya sa bru² et ses enfants à une maison de campagne dans les bois, pour pouvoir plus aisément assouvir son horrible envie.
- 5 Elle y alla quelques jours après, et dit un soir à son maître d'hôtel :
- Je veux manger demain à mon dîner la petite Aurore.
- Ah ! Madame, dit le maître d'hôtel.
- Je le veux, dit la reine (et elle le dit d'un ton d'ogresse qui a envie de manger de la chair fraîche), et je la veux manger à la sauce-robert.
- 10 Ce pauvre homme voyant bien qu'il ne fallait pas se jouer³ à une ogresse, prit son grand couteau, et monta à la chambre de la petite Aurore : elle avait pour lors quatre ans, et vint en sautant et en riant se jeter à son col⁴, et lui demander du bonbon. Il se mit à pleurer, le couteau lui tomba des mains, et il alla dans la basse-cour couper la gorge à un petit agneau, et lui fit une si bonne sauce que sa maîtresse l'assura qu'elle n'avait jamais rien mangé de si bon. Il avait emporté
- 15 en même temps la petite Aurore, et l'avait donnée à sa femme pour la cacher dans le logement qu'elle avait au fond de la basse-cour.
Huit jours après, la méchante reine dit à son maître d'hôtel :
- Je veux manger à mon souper le petit Jour.
- Il ne répliqua pas, résolu de la tromper comme l'autre fois ; il alla chercher le petit Jour, et le
- 20 trouva avec un petit fleuret⁵ à la main, dont il faisait des armes avec un gros singe ; il n'avait pourtant que trois ans. Il le porta à sa femme qui le cacha avec la petite Aurore, et donna à la place du petit Jour un petit chevreau fort tendre, que l'ogresse trouva admirablement bon.
Cela était fort bien allé jusque-là ; mais un soir cette méchante reine dit au maître d'hôtel :
- Je veux manger la reine à la même sauce que ses enfants.
- 25 Ce fut alors que le pauvre maître d'hôtel désespéra de la pouvoir encore tromper. La jeune reine avait vingt ans passés, sans compter les cent ans qu'elle avait dormi : sa peau était un peu dure, quoique belle et blanche ; et le moyen de trouver dans la ménagerie une bête aussi dure que cela ? Il prit la résolution, pour sauver sa vie, de couper la gorge à la reine, et monta dans sa chambre, dans l'intention de n'en pas faire à deux fois⁶, il s'excitait à la fureur, et entra le poignard
- 30 à la main dans la chambre de la jeune reine. Il ne voulut pourtant point la surprendre, et il lui dit avec beaucoup de respect l'ordre qu'il avait reçu de la reine mère.
- Faites votre devoir, lui dit-elle, en lui tendant le col ; exécutez l'ordre qu'on vous a donné ; j'irai revoir mes enfants, mes pauvres enfants que j'ai tant aimés.
Car elle les croyait morts depuis qu'on les avait enlevés sans lui rien dire.
- 35 - Non, non, Madame, lui répondit le pauvre maître d'hôtel tout attendri, vous ne mourrez point, et vous ne laisserez pas⁷ d'aller revoir vos chers enfants, mais ce sera chez moi où je les ai cachés, et je tromperai encore la reine, en lui faisant manger une jeune biche en votre place.
- Il la mena aussitôt à sa chambre, où la laissant embrasser ses enfants et pleurer avec eux, il
- 40 alla accommoder une biche, que la reine mangea à son souper, avec le même appétit que si c'eût été la jeune reine. Elle était bien contente de sa cruauté, et elle se préparait à dire au roi, à son retour, que les loups enragés avaient mangé la reine sa femme et ses deux enfants (...).

**Charles Perrault, *La Belle au Bois Dormant*,
Histoires ou contes du temps passé avec des moralités**

- 1 - le roi : *il s'agit du Prince Charmant devenu roi.*
2 - sa bru : *sa belle-fille.*
3 - se jouer à : *se mesurer à.*
4 - à son col : *à son cou.*
5 - fleuret : *épée à lame fine.*
6 - ne pas faire à deux fois : *ne pas s'y prendre à deux fois.*
7 - vous ne laisserez pas : *vous aurez la possibilité.*

Texte C

Bon conseil aux amants

- 1 [...] Un brave ogre des bois, natif de Moscovie,
Était fort amoureux d'une fée, et l'envie
Qu'il avait d'épouser cette dame s'accrut
Au point de rendre fou ce pauvre cœur tout brut :
- 5 L'ogre, un beau jour d'hiver, peigne sa peau velue,
Se présente au palais de la fée, et salue,
Et s'annonce à l'huissier¹ comme prince Ogrousky.
La fée avait un fils, on ne sait pas de qui.
Elle était ce jour-là sortie, et quant au mioche,
- 10 Bel enfant blond nourri de crème et de brioche,
Don fait par quelque Ulysse à cette Calypso²,
Il était sous la porte et jouait au cerceau.
On laissa l'ogre et lui tout seuls dans l'antichambre.
Comment passer le temps quand il neige en décembre
- 15 Et quand on n'a personne avec qui dire un mot ?
L'ogre se mit alors à croquer le marmot³.
C'est très simple. Pourtant c'est aller un peu vite,
Même lorsqu'on est ogre et qu'on est moscovite,
Que de gober ainsi les mioches du prochain.
- 20 Le bâillement d'un ogre est frère de la faim.
Quand la dame rentra, plus d'enfant. On s'informe.
La fée avise l'ogre avec sa bouche énorme.
As-tu vu, cria-t-elle, un bel enfant que j'ai ?
Le bon ogre naïf lui dit : Je l'ai mangé.
- 25 Or, c'était maladroit. Vous qui cherchez à plaire,
Jugez ce que devint l'ogre devant la mère
Furieuse qu'il eût soupé de son dauphin⁴.
Que l'exemple vous serve ; aimez, mais soyez fin ;
Adorez votre belle, et soyez plein d'astuce ;
- 30 N'allez pas lui manger, comme cet ogre russe,
Son enfant, ou marcher sur la patte à son chien.

Victor Hugo, *Toute la lyre*

1 - Huissier : *portier*.

2 - Calypso : *allusion à la liaison amoureuse entre Ulysse et la nymphe Calypso, dans l'Odyssée d'Homère*.

3 - Croquer le marmot : *jeu de mots qui renvoie à une pratique de peintres en attente d'être admis dans un atelier. Ceux-ci, à la porte du maître, faisaient des croquis d'enfants qui passaient par là*.

4 - Dauphin : *prince héritier, futur roi*.

Texte D

Pierre fuit sa famille qu'il trouve ennuyeuse. Il est recueilli par les sept filles de la famille Logre qui vont le présenter à leur père.

1 - Papa, c'est Pierre !

Logre s'est levé, et il regarde Pierre. Comme il est grand ! Un vrai géant des bois ! Mais un géant mince, flexible, où tout n'est que douceur, ses longs cheveux blonds serrés par un lacet qui lui barre le front, sa barbe dorée, annelée¹, soyeuse, ses yeux bleus et tendres, ses vêtements de peau couleur de miel auxquels se mêlent des bijoux d'argent ciselés, des chaînes, des colliers, trois ceinturons dont les boucles se superposent, et surtout, ah ! surtout, ses bottes, de hautes bottes molles de daim fauve qui lui montent jusqu'aux genoux, elles aussi couvertes de gourmettes, d'anneaux, de médailles.

Pierre est saisi d'admiration. Il ne sait quoi dire, il ne sait plus ce qu'il dit. Il dit : « Vous êtes beau comme... » Logre sourit. Il sourit de toutes ses dents blanches, mais aussi de tous ses colliers, de son gilet brodé, de sa culotte de chasseur, de sa chemise de soie, et surtout, ah ! surtout de ses hautes bottes.

- ~~Beau~~ comme quoi ? insiste-t-il.

Affolé, Pierre cherche un mot, le mot qui exprimera le mieux sa surprise, son émerveillement.

- Vous êtes beau comme une femme ! finit-il par articuler dans un souffle.

Le rire des petites filles éclate, et aussi le rire de Logre, et finalement le rire de Pierre, heureux de se fondre ainsi dans la famille.

- Allons manger, dit Logre.

20 Quelle bousculade autour de la table, car toutes les petites filles veulent être à côté de Pierre !

- Aujourd'hui c'est Sabine et Carine qui servent, rappelle Logre avec douceur.

A part les carottes râpées, Pierre ne reconnaît aucun des plats que les deux sœurs posent sur la table et dans lesquels tout le monde se met aussitôt à puiser librement. On lui nomme la purée d'ail, le riz complet, les radis noirs, le sucre de raisin, le confit de plancton, le soja grillé, le rutabaga² bouilli, et autres merveilles qu'il absorbe les yeux fermés en les arrosant de lait cru et de sirop d'érable. De confiance, il trouve tout délicieux.

30 Ensuite les huit enfants s'assoient en demi-cercle autour du feu, et Logre décroche de la hotte de la cheminée une guitare dont il tire d'abord quelques accords tristes et mélodieux. Mais lorsque le chant s'élève, Pierre tressaille de surprise et observe attentivement le visage des sept sœurs. Non, les filles écoutent, muettes et attentives : Cette voix fluette, ce soprano³ léger qui monte sans effort jusqu'aux trilles⁴ les plus aigus, c'est bien de la silhouette noire de Logre qu'il provient.

Michel Tournier, *La fugue du Petit Poucet*, dans le Coq de bruyère

1 - Annelée : bouclée.

2 - Rutabaga : variété de légume.

3 - Soprano : en musique, timbre le plus élevé chez une voix de femme.

4 - Trille : battement rapide et plus ou moins prolongé d'une note de musique.

I - Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points)

Comment l'image de l'ogre varie-t-elle d'un texte à l'autre ?

II - Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points)

1 - Commentaire :

Vous commenterez le texte de Michel Tournier (texte D).

2 - Dissertation :

Réécrire, ce n'est pas seulement dire autrement, mais dire autre chose.

Que pensez-vous de cette affirmation ? Vous répondrez en vous appuyant sur les textes du corpus, vos lectures personnelles et d'autres formes artistiques.

3 - Ecriture d'invention :

En utilisant le registre humoristique, vous écrirez une fable (en prose ou en vers libres) intitulée « Bon conseil aux belles » ; vous y raconterez la rencontre entre une « belle à croquer » et un ogre auquel vous prêterez la personnalité de votre choix.